

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**

76 rue de la Roquette 75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14

www.theatre-bastille.com



NATHALIE BÉASSE

Du 14 septembre au 8 octobre
à 21h, relâche le mercredi 16
septembre et les dimanches

Tarifs

Plein tarif : 25€

Tarif réduit : 19€

Tarif + réduit : 15€

Durée du spectacle : 1h

AUX ÉCLATS...

Service presse

Emmanuelle Mougne

emougne@theatre-bastille.com

Tél. : 01 43 57 78 36

Port. : 06 61 34 83 95

DISTRIBUTION

Conception, mise en scène et scénographie

Nathalie Béasse

Avec

Étienne Fague

Clément Goupille

Stéphane Imbert

Lumières

Natalie Gallard

Musique originale

Julien Parsy

Régie son

Tal Agam

Nicolas Lespagnol-Rizzi

Régie plateau

Max Belland

Construction décor

Julien Boizard

Corine Forget

Philippe Ragot

Administration et production

Lili L'Herroux

Production et diffusion

Karine Bellanger

Production

association le sens

Coproduction

Comédie de Clermont-Ferrand –

Scène nationale, Le Quai – Centre

dramatique national Angers / Pays

de la Loire, Théâtre de la Bastille,

Théâtre de Lorient – Centre

dramatique national et La Halle

aux grains – Scène nationale de

Blois.

Soutien en résidence

Le Théâtre – Scène nationale de Saint-

Nazaire, Centre culturel ABC – La

Chaux-de-Fonds (Suisse), Le Cargo

(Segré) et Centre national de danse

contemporaine d'Angers.

La compagnie nathalie béasse est

conventionnée par l'État, Direction

régionale des affaires culturelles

(DRAC) des Pays de la Loire, par le

Conseil régional des Pays de la Loire et

reçoit le soutien de la Ville d'Angers.

Nathalie Béasse est artiste associée à la

Comédie de Clermont-Ferrand – Scène

nationale.

www.cienathaliebeasse.net

Tournée 2020

6 novembre

Le Cargo - Segré

12 et 13 novembre

La Halle aux Grains - Blois

24 novembre

L'Espal - Le Mans

15 et 16 décembre

Le Théâtre Sorano - Toulouse

2021

du 26 au 29 janvier

Théâtre Universitaire - Nantes

du 17 au 19 mars

Comédie de Saint-Étienne

11 mai

Théâtre Quartier Libre – Ancenis

AUX ÉCLATS...

On a vu éclore les premières images d'*Aux éclats...* en juin 2019 lors d'*Occupation 3*, deux mois pendant lesquels Nathalie Béasse a posé ses valises au Théâtre de la Bastille avec son équipe.

Depuis, la création a eu lieu. On y retrouve le goût de la metteuse en scène pour le mélange des univers, sollicitant aussi bien les arts plastiques, la danse que le théâtre.

Sur le plateau, on se déguise, on met des masques, on essaye de s'adonner à la prestidigitation, on se court après, on s'asperge d'eau, on s'énervé, on se gifle, on se réconcilie, on roule ou on chute...

Aux éclats... explore les débordements en tous genres, les limites entre le plein et le trop-plein, entre le vide et ce qui excède, mais aussi les failles et les empêchements des êtres humains grâce à la présence de trois personnages, sortes de Buster Keaton des temps modernes, qui jouent devant nous comme des enfants.

À côté de ces corps en perpétuel mouvement, Nathalie Béasse s'amuse astucieusement des codes du théâtre. En utilisant tous les éléments matériels et techniques de la scène qu'elle détourne, elle juxtapose en permanence l'humain et le non-humain, l'animé et l'inanimé.

Le plateau devient le lieu où les forces de la nature se manifestent et se déchaînent. Presque par magie, les éléments et les objets semblent alors prendre vie sous nos yeux, comme si eux non plus – par mimétisme, et au contact de l'humain à la dérive – ne pouvaient plus tenir en place et n'avaient d'autre possibilité que de chuter ou d'éclater...

Maxime Bodin

« Ce que j'envisage alors, c'est de laisser retentir toute la mélodie telle que les gamins l'entendent. Voix silencieuse, elle doit planer sur la scène, et à un invisible signal les minuscules voix d'enfants attaquent et se lancent, cependant que le large fleuve continue de gronder en passant par l'étroite pièce et son soir, d'infinité en infinité. »

Notes sur la mélodie des choses
Rainer Maria Rilke

« Le rire est satanique, il est donc profondément humain. Il est dans l'homme la conséquence de l'idée de sa propre supériorité ; (...) signe d'une grandeur infinie et d'une misère infinie. »

De l'essence du rire
Charles Baudelaire

ENTRETIEN

Laure Dautzenberg : *Quel a été le point de départ d'Aux éclats... ?*

Nathalie Béasse : Chaque spectacle est la suite de celui qui le précède. *Le bruit des arbres qui tombent* inaugurerait pour moi une nouvelle période par rapport à mes recherches au plateau, mon travail sur la matière, sur la chute, avec une grande installation scénographique et métaphorique... J'ai éprouvé là une grande liberté. J'ai donc voulu creuser l'idée d'un spectacle qui soit aussi une installation, où l'acteur n'est pas un acteur, le personnage pas un personnage. Je travaille avec le ressenti, le geste, le regard, plus qu'avec l'intellect. Cette fois, j'ai eu envie de troubler davantage encore les codes, d'aller très loin dans l'écriture plastique et chorégraphique. On a donc beaucoup travaillé sur la scénographie : comment de la matière au plateau, de toutes ces choses qui tombent peuvent émerger des histoires, et comment on peut basculer dans un univers onirique avec peu de chose. C'est un plaisir énorme de voir comment surgit la vie avec pas grand-chose, comme dans une forme d'*arte povera*. Par ailleurs, je fabrique toujours des fables qui sont sur un fil tendu, entre tragédie et comédie. Avec *Aux éclats...*, j'ai voulu tirer le fil vers le rire, le burlesque. Au début cela devait être un duo de clowns. Le duo est devenu un trio. Et la clownerie s'est étoffée. Ensuite, il a fallu aussi oublier parfois cette variation autour du rire parce qu'à un moment, on n'a plus envie de ça, et parce que des accidents, des incidents, des difficultés - y compris techniques, au plateau - nous font aller ailleurs que la première idée que l'on a d'un spectacle. Il y a un point de départ, mais ce point de départ s'effiloche. C'est toujours un chemin qui se creuse et s'affine au fur et à mesure. Après, mon travail parle toujours de la même chose, de l'humain, de la difficulté à exprimer des choses, parfois cela passe par le corps, cette fois par le rire. Ce qui importe c'est de toucher les gens.

L. D. : *Il est bien sûr beaucoup question du rire mais aussi de son envers : le tragique, l'angoisse... C'est important pour vous de toujours basculer ailleurs ?*

N. B. : Oui, car l'humain peut toujours basculer ; à tout moment il peut y avoir un éclatement, un glissement vers autre chose, des débordements ; à tout moment, cela peut être une autre histoire. On n'est pas figés dans nos costumes. J'aime justement travailler sur cela, sur l'instant présent de la vie, et de la vie du spectateur : comment être dans le vivant, comment être dans cet état de palpitations, de surprise, ne pas s'endormir. J'avais vraiment envie d'aller dans cette direction, vers les choses invisibles aussi, donc vers la magie. J'aime être face à l'inconnu et au mystère. Moi, quand je vois des tours de magie, je n'ai pas envie de savoir comment ça marche. Quand il y a des langues étrangères, je ne veux pas de traduction. Et donc j'essaie aussi d'amener les gens vers ça : ne pas avoir peur de ne pas tout comprendre. J'essaye de mettre au plateau ma vision poétique du monde.

L. D. : *Vous ne reculez pas devant le vide... voire vous le poussez ici à ses extrémités. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce travail autour du vide ?*

N. B. : Je suis vraiment dans le faire, dans l'agir, dans la matière, comme un artiste peintre. Après, au fur et à mesure, en écrivant le spectacle, en montant les scènes les unes avec les autres, m'apparaissent les thématiques qui peuvent être métaphysiques ou philosophiques mais qui ne sont jamais le point de départ. Je suis très proche de mon inconscient et de mon intuition, et j'aime sûrement me perdre... Dans chacun de mes spectacles, il y a un rapport au jeu, aux contes : on part d'un quotidien et ça bascule dans l'onirisme. Je suis comme ça depuis que je suis toute petite. J'adorais la poésie, j'avais toujours un recueil de poèmes sur ma table de nuit. Ça passait de Baudelaire à Verlaine... Les poètes français...

ENTRETIEN

Durant tout le collège et le lycée, je me suis endormie avec des poèmes. Et j'ai toujours aimé voir comment avec pas grand chose, grâce à la contemplation, on peut aller ailleurs dans notre perception du monde. Ma liberté c'est d'être dans l'expérience, et pour ce qui est du fil conducteur, je fais confiance à l'imaginaire de chaque personne. C'est vrai que les spectateurs au début peuvent être un peu perdus, surtout s'ils n'ont jamais vu mon travail. Mais dans ce que je propose, les acteurs comme le public doivent lâcher prise par rapport au quotidien et par rapport à une narration classique. J'essaye d'être dans un rapport instinctif, proche de l'enfant qui construit les choses, les déconstruit, et les reconstruit, qui n'a pas peur de casser sa tour de Kapla. J'aime bien me dire qu'une scène n'est pas forcément en lien direct avec la précédente, mais qu'il y a du lien quand même, ailleurs, dans une histoire, dans un rythme, dans quelque chose d'intérieur, et que c'est donc à chacun de créer son lien. Il y a plusieurs nappes de compréhension, il y a des choses qui vibrent même derrière un fou rire...

L. D. : *Vous retrouvez trois comédiens / danseurs avec lesquels vous avez beaucoup travaillé. Pourquoi cette fidélité à des interprètes ?*

N. B. : Je défends l'idée du répertoire, et le fait que, au fur et à mesure on voit vieillir les interprètes, on voit la vie sur le plateau. Je n'arrive pas à prendre un spectacle pour un spectacle ; c'est toujours une suite, comme un épisode d'une série... Et comme il y a cette dimension, on s'attache en fait ! On s'attache à ces personnages, à ces gens, à ces corps, à ces acteurs. Et puis, c'est une histoire de liens, d'humour. Ce sont des gens qui ont une même sensibilité au corps, à ce que raconte mon travail. J'aime aussi inviter de nouvelles personnes, mais je ne me vois pas travailler avec de nouvelles équipes à chaque fois. Avoir ce noyau dur d'une

compagnie, d'interprètes, avec qui j'ai envie de continuer une aventure sur plusieurs spectacles, c'est assez beau, c'est une vie, et j'y tiens. Quand on trouve sur son chemin des gens qui sont sur la même longueur d'onde, je ne vois pas pourquoi on changerait ! Je dis souvent que je considère mon travail comme une maison, comme une famille : on entre, on voit des gens dans le salon, qui mangent autour d'une table, et à côté, il y en a deux ou trois autres dans la cuisine...

L. D. : *Vous travaillez beaucoup autour du burlesque et évoquez la figure de Buster Keaton. Qu'est-ce que vous aimez dans celle-ci ?*

N. B. : J'ai découvert Buster Keaton quand j'étais aux Beaux-Arts. Ce que j'aime chez lui, c'est l'acrobatie, le rapport au corps, aux objets, aux éléments, aux paysages, le vent, les chutes, les maisons qui tournent, les parois qui tombent, les courses qui peuvent durer, durer, durer, la répétition aussi, cette faculté à aller au-delà des limites, et puis ce côté un peu pince-sans-rire. Avec lui, les choses arrivent malgré elles, ce n'est pas forcé. Ça m'a toujours inspirée. Après, je veux oublier les références, je veux que les gens puissent avoir les leurs. D'une part parce que les références figent, d'autre part parce que si cela peut constituer un point de départ, ensuite, au fur et à mesure du travail, les références se digèrent, elles disparaissent.

L.D. : *Comme dans Wonderful World, ce ne sont que des hommes sur scène...*

N. B. : C'est parti du duo de clowns que je voulais faire avec deux acteurs mais jamais je ne me suis dit que je ne voulais que des hommes. D'ailleurs, il n'y a pas de femme sur le plateau, mais il y a beaucoup de féminité dans le travail et trois femmes derrière ! l'éclairagiste, la technicienne son, et moi. C'est important. Mais ce sont des histoires de rencontres et d'humour, et je travaille sur l'entité humaine plus que sur le genre ou la

ENTRETIEN

relation homme-femme... J'aime l'idée de la fratrie plutôt que la relation de sexe, de couple, etc. Je suis dans un rapport assez simple et brut à la relation à l'autre, assez physique aussi, comme les enfants quand ils jouent ensemble.

L. D. : *Est-ce que le fait d'avoir revisité votre parcours en reprenant récemment quatre de vos pièces a joué dans la création d'Aux éclats... ?*

N. B. : Une actrice de la compagnie et plusieurs personnes m'ont dit que c'était une sorte de spectacle hommage aux autres spectacles. Et effectivement, je pense qu'inconsciemment j'ai revisité pas mal de créations avec celui-ci. Il y a souvent des clins d'œil, des leitmotivs dans mon travail mais là, c'est presque comme s'il fallait que j'aille au bout de quelque chose par rapport à toutes ces chutes, tous ces éclats. Depuis 2016, le Théâtre du Point du Jour à Lyon, la Biennale de Venise, la Comédie de Clermont-Ferrand, et le Théâtre de la Bastille avec *Occupation 3*, m'ont soutenue pour programmer quatre spectacles. J'ai donc passé quatre ans à les revisiter et cela m'a sûrement influencée. C'est donc sans doute un spectacle qui rassemble. La question est : après ça qu'est-ce qu'on va faire ? (rires)

INSPIRATIONS

J'ai pris ce projet au début comme une installation plastique...

J'ai travaillé beaucoup autour de la matière première, de l'accessoire, du décor, du costume, du corps, de la scénographie, d'images et d'histoires que j'avais dans la tête...

Nous avons passé du temps à regarder des films des Monty Python, de Buster Keaton, de Bertrand Blier... et très très rapidement nous sommes passés au plateau...

Ce sont d'autres matières que les textes littéraires et théâtraux qui m'inspirent...

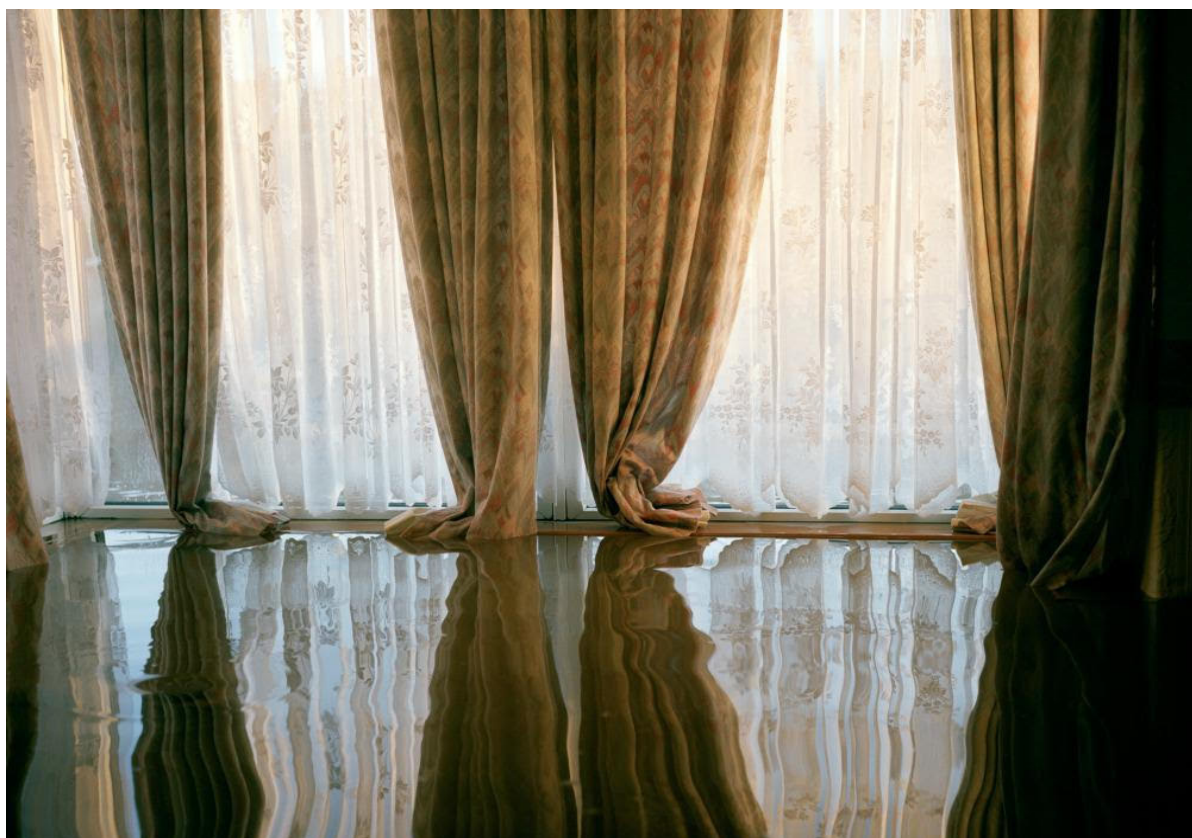
C'est un magasin de farces et attrapes, c'est un tour de magie, ce sont les gens dans le public, c'est une matière de tissu, un velours vert très précis, c'est une musique, c'est une définition, c'est un bruit, c'est un poème ou une chanson, c'est une glissade, c'est un fil qui traîne, c'est une cravate mal mise, ou un scotch collé à la chaussure...

Nathalie Béasse

INSPIRATIONS



© inconnu - salle des fêtes



© Gideon Mendel - juin 2007 - série Ligne de crue

INSPIRATIONS



© Charles Fréger, 2010 - 2011 : *Cerbul (Cerfs)*, Corlata, Roumanie, 2010
paru dans *Wilder Mann*, un portrait contemporain de rituels ancestraux



Lithographie - Le magicien George W. Brindamour

INSPIRATIONS



Les Fiancées en folie, Buster Keaton



Buffet froid, Bertrand Blier

PARCOURS

Nathalie Béasse

Formée aux Beaux-Arts puis au conservatoire national de région art dramatique d'Angers, Nathalie Béasse se nourrit également des apports du Performing-Art dont elle rencontre les expérimentations à la HBK (Haute École d'arts plastiques) de Brunswick en Allemagne, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramovic. En 1995, elle intègre le groupe ZUR (collectif de scénographes-performeurs-cinéastes). À partir de 1999, elle fonde sa compagnie pour développer un travail plus personnel, à la frontière du théâtre, de la danse et des arts visuels. Elle se fait remarquer avec sa première mise en scène *Trop-plein*. Aux côtés d'une équipe fidèle de comédiens, musiciens et techniciens, elle invente au fil de ses créations sa propre écriture de plateau. *Happy Child*, *Wonderful World*, *Tout semblait immobile*, *Roses* ou encore *Le bruit des arbres qui tombent* explorent les limites, les glissements entre le réel et l'imaginaire. À tout moment on bascule d'un univers à l'autre : des images oniriques se déploient et l'instant d'après prennent forme des paysages insolites.

En écho à son travail de plateau, Nathalie Béasse a développé depuis 2005 une série de performances *in situ* qu'elle conçoit dans un environnement urbain ou naturel. Elle s'inspire d'un lieu, d'un espace qu'elle investit avec des corps, des histoires, des sons, une lumière, qui amènent à porter un nouveau regard sur un paysage, une architecture. Très attachée à ce travail d'immersion dans un environnement singulier, souvent mené sur une courte durée, elle souhaite continuer à inscrire ses créations *in situ* dans de nouvelles collaborations.

Elle a écrit des spectacles avec des adolescents psychotiques, des détenus, des comédiens professionnels et des amateurs.

De septembre à décembre 2016, Nathalie Béasse et sa compagnie ont investi le Théâtre du Point du Jour à Lyon sur une invitation de Gwenaël Morin.

De 2015 à 2017, elle a été artiste associée au conservatoire de Nantes et a présenté en mars 2017 *SONG FOR YOU*, pièce créée avec les élèves en cycle spécialisé théâtre et cycle spécialisé musiques actuelles. En mai 2017, elle conçoit le projet *La Meute* en réponse à une commande du Théâtre de la Bastille autour du projet *Notre Chœur*. Elle est invitée à la 45^e Biennale de Venise, Festival international de Théâtre (juillet - août 2017).

De 2013 à 2016, Nathalie Béasse a été artiste associée au Théâtre – Scène nationale de Saint-Nazaire. Depuis 2019, elle est artiste associée à la Comédie – Scène nationale de Clermont-Ferrand. En 2019, elle investit le Théâtre de la Bastille durant un mois et demi pour *Occupation 3*, période pendant laquelle elle reprend quatre de ses spectacles, crée chaque soir de représentation une « histoire courte », anime un workshop professionnel et un autre amateur. Elle y travaille également *Aux éclats...* et présente huit soirées un work in progress de la pièce.

Depuis 2011, la compagnie nathalie béasse mutualise un lieu de résidence à Angers, la cabine, avec le collectif blast (plasticiens), dont l'objectif est d'accueillir des artistes issus des arts plastiques, des arts vivants ou des arts sonores.

Étienne Fague

Comédien suisse, il se forme en France (ENSATT, 1998). Il devient comédien rattaché au Centre dramatique national de Besançon sous la direction de Michel Dubois et participe à des créations d'après Ibsen, O'Casey, Barker et Pirandello.

De 1999 à 2009, il collabore avec la compagnie Jo Bithume à Angers.

Il travaille également sous la direction de Zakariya Gouram, Josée Drevon, Frédéric Bélégier-Garcia, Dorian Rossel et l'Atelier 48.

Il reprend le rôle de John Cage dans *How to Pass, Fall and Run* de Merce Cunningham sous la direction de Robert Swinston.

PARCOURS

À la télévision, il joue dans *Kaamelott* d'Alexandre Astier ; *Off Prime* et *Héro Corp* de Simon Astier ; *La Vie secrète des jeunes* de Riad Sattouf réalisé par Basile Tronel et la série *Pep's* réalisée par Stéphan Kopecky et Denis Thibaud. Depuis 2008, il joue dans *Happy Child*, *Wonderful World*, *Tout semblait immobile* et *Roses* mis en scène par Nathalie Béasse.

Clément Goupille

Comédien issu du cycle spécialisé du conservatoire de Nantes, Clément Goupille obtient son diplôme en 2012. Lors de sa formation, il croise différents metteurs en scène, comédiens, auteurs : Laurent Brethome, Virginie Fouchault, Thierry Raynaud, Sylvain Renard... Il se forme également à la danse au Centre chorégraphique national de Nantes, et travaille sous la direction de La Ribot dans *Paradinstinguidas*, ainsi que de Claude Brumachon dans *Folie*. Il travaille avec Nathalie Béasse lors de son année INITIALES (en partenariat avec le Théâtre Universitaire de Nantes) et interprète en tant que comédien le solo *The bloody dog is dead*. À l'issue de ce projet, il rejoint la compagnie nathalie béasse et joue dans *Roses* et *Le bruit des arbres qui tombent*.

Stéphane Imbert

Stéphane Imbert est artiste chorégraphique, sculpteur et co-fondateur de LUCANE avec la danseuse et photographe Aëla Labbé. Après un cursus de danseur classique, il entre au Ballet du Rhin à Mulhouse en 1982 puis au Centre chorégraphique national de Tours. En 1990, il rencontre Odile Duboc, lors de la formation nationale « danse à l'école » et collabore étroitement avec elle pendant neuf ans en qualité d'interprète, d'assistant et de pédagogue. Aujourd'hui, il poursuit la transmission de cette démarche à divers publics amateurs et professionnels.

Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Georges Appaix, Michel Laubu, Nathalie Béasse, Thomas Lebrun, François Grippeau, Matthias Groos, Laurent Cebe.